

D'ailleurs, pour lui, les formes semblaient moins importantes que **la matière**, dévalorisée pendant des siècles, par tradition philosophique et chrétienne, et considérée comme inerte, amorphe, corruptible. Le Baroque aussi s'attarde parfois sur la corruption, mais souvent il décrit la matière comme force première et génératrice, commune à tous les existants, stable, quelles que soient leurs transformations, dynamique aussi, parce qu'elle peut prendre toutes les formes. L'explication surnaturelle de la création fait place à une explication positiviste, naturaliste. C'est que, dans cette vision, Dieu, lointain et caché, n'intervient plus dans un monde abandonné à son existence physique:

pour former

“Et, après celà, nous vous étonnez comment cette matière, brouillée pêle-mêle au gré du hasard, peut avoir constitué un homme, vu qu'il y avait tant de choses nécessaires à la construction de son être. Vous ne savez donc pas qu'un million de fois cette matière, s'acheminant au dessein* d'un homme, s'est arrêtée à former tantôt une pierre, tantôt du plomb, tantôt du corail, tantôt une comète, et tout cela à cause de plus ou de moins de certaines figures qu'il fallait ou qu'il ne fallait pas pour dessiner un homme?”

(**Cyrano de Bergerac**)

Tous les existants sont placés “**au même niveau ontologique**”, selon l'expression d'A. Koyré. Pour certains cela signifie une déchéance. Le Soleil, par exemple, devient une planète comme les autres, il a des taches ou des “macules”. La Lune, selon un autre spécialiste de l'époque, S. Sarduy,

“cesse d'être un cercle immaculé, épiphanie de la pureté céleste, pour devenir sphère rongée, une représentation de la corruption matérielle”.

Quant à la région sublunaire, terrestre, elle s'enfonce dans sa matérialité. Non seulement elle est sujette au temps et à la dissolution, comme on le disait depuis toujours, mais dans la conception de l'époque ce processus semble s'accélérer et toucher à sa fin. On a la sentiment que le monde est vieux et que son extinction est proche. J. Delumeau a montré qu'en 1535 un humaniste et zélé catholique comme Guillaume Budé tenait un langage aussi sombre qu'un protestant:

“Quant à moi, je suis plutôt enclin à penser que le dernier jour a commencé à tomber, et que le monde est déjà au déclin, qu'il est vraiment vieux et privé de sens, qu'il indique, présage et annonce sa fin prochaine et sa chute”.